



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 11 | 2019
Germigny, un nouveau regard

Germigny, le décor sculpté : la pierre

François Heber-Suffrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/16123>

DOI : 10.4000/cem.16123

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

François Heber-Suffrin, « Germigny, le décor sculpté : la pierre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 11 | 2019, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16123> ; DOI : 10.4000/cem.16123

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Germigny, le décor sculpté : la pierre

François Heber-Suffrin

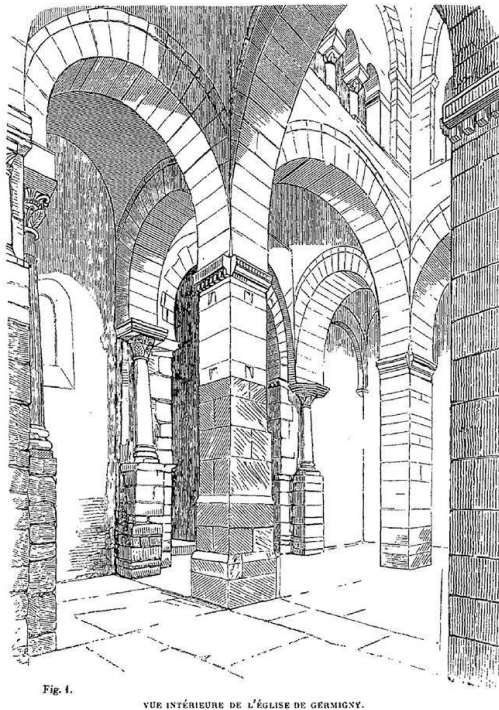
¹ La sculpture sur pierre de l'église de Germigny-des-Prés n'a pas intéressé les historiens de l'art et fut jugée par Jean Hubert aussi médiocre que le décor de stuc. Dans son article de 1931, il ne lui consacre que ces quelques lignes : « La sculpture sur pierre offrait la même grossièreté d'exécution [que le stuc]. Le musée d'Orléans a recueilli quelques chapiteaux ainsi que deux tailloirs décorés d'entrelacs qui couronnaient l'un des piliers centraux¹. » Des sculptures de l'église, il n'évoque, en raison des inscriptions qu'elles comportent, que les deux impostes remises en place sur les piliers est de la tour. On conçoit ses réserves si l'on considère l'importante rénovation à laquelle s'est livré Juste Lisch entre 1845 et 1876.



Aborder l'étude du décor sculpté (chapiteaux et impostes) implique une analyse préalable approfondie afin de séparer les témoins authentiques des copies, pastiches ou éventuelles créations ex nihilo. Une interrogation du même ordre se pose aussi, avec plus d'acuité, pour les stucs². Certains éléments lapidaires, ainsi que de nombreux fragments de stuc, sont actuellement conservés à Orléans, dans le dépôt du *Musée historique et archéologique de l'Orléanais*³. En raison du manque d'intérêt accordé aux vestiges lors de la restauration et des destructions consécutives au bombardement d'Orléans en juin 1940, nombre d'entre eux ont disparu. Des impostes plus ou moins mutilées et quelques chapiteaux au décor rudimentaire, sans provenance précise – l'architecte restaurateur a négligé de noter les lieux de découverte –, nous sont toutefois parvenus. La réinstallation des chapiteaux et des impostes de pierre dans les parties reconstruites, comme la tour, semble toutefois avoir été faite en respectant au mieux leur

localisation primitive, ce qu'atteste en partie la vue intérieure de l'édifice dessinée par Georges Bouet⁴ (fig. 1).

Fig. 1 – Vue intérieure vers le sud-ouest, dessin



G. Bouet

- 2 Du fait de la formulation atypique de la plupart des chapiteaux, leur classement selon les critères habituels n'est pas vraiment convaincant, bien qu'il permette de suivre, plus ou moins, l'élaboration des motifs à partir de modèles tardo-antiques. Certaines formulations restent cependant inclassables, sans correspondants connus dans l'Empire ; on ne peut pour autant en déduire qu'il s'agit de créations originales.

Une nécessaire critique d'authenticité

- 3 Bien que les chapiteaux authentiques soient assez nombreux, une analyse approfondie s'impose du fait de la qualité de certains pastiches ou copies du XIX^e siècle exécutés pour combler des lacunes et remplacer des exemplaires mutilés ou, sans doute, jugés trop médiocres. Tous les tailloirs ont été refaits et seules les impostes des deux piliers est de la tour ont été remis en place.
- 4 L'abside comporte de nombreux chapiteaux de petite taille dans l'arc d'entrée et la galerie d'arcatures située sous la mosaïque du cul-de-four (fig. 2).

Fig. 2 – Abside, arcatures



D. Prigent

- 5 Les quatre chapiteaux de l'arc sont authentiques ainsi que les colonnes qui les supportent (fig. 3 et 4) ; l'une, au sud, en marbre, est un remploi antique retillé.

Fig. 3 – Abside, arc d'entrée, colonnes et chapiteaux nord



L. Van Wersch

Fig. 4 – Abside, arc d'entrée, colonnes et chapiteaux sud



L. Van Wersch

- 6 En revanche, seuls trois des douze chapiteaux de l'abside le sont aussi (n° 4, 5 et 7) (fig. 5, 6, 7 et 8), du fait des mutilations subies par l'ancienne galerie d'arcatures.

Fig. 5 – Abside, arcature, localisation des chapiteaux authentiques (n° 4, 5, 7)



D. Prigent

Fig. 6 – Abside, chapiteau n° 4



L. Van Wersch

Fig. 7 – Abside, chapiteau n° 5



L. Van Wersch

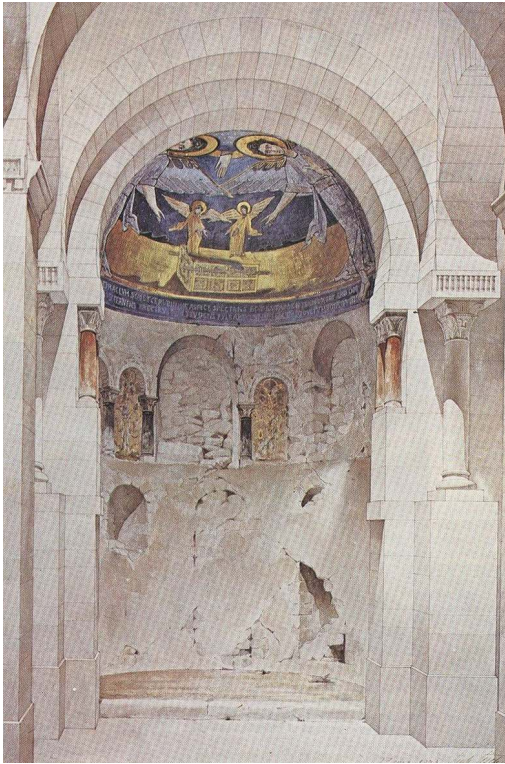
Fig. 8 – Abside, chapiteau n° 7



L. Van Wersch

- 7 Ils ont apparemment été conservés ou remis en place, selon le relevé de J. Lisch en 1873 avant la restauration (fig. 9).

Fig. 9 – Abside, relevé avant restauration, 1873



J. Lisch

- 8 Des grands chapiteaux des bas-côtés, accolés aux parois est, nord et sud, qui encadrent les trois absides, seuls trois d'entre eux sont authentiques, à la retombée des arcs doubleaux. L'un est situé à droite de l'ouverture de l'abside orientale, dont le symétrique est une copie assez fidèle (fig. 10a-b).

Fig. 10a – Bas-côté est, chapiteau sud, authentique



F. Heber-Suffrin

Fig. 10b – Bas-côté est, chapiteau nord, copie



F. Heber-Suffrin

- 9 Dans le bas-côté nord, deux chapiteaux de facture assez sèche ont été copiés sur l'exemplaire mutilé conservé au musée d'Orléans (A65) (fig. 11 a-b).

Fig. 11a – Bas-côté nord, chapiteau original (Orléans)



Musée historique et archéologique de l'Orléanais

Fig. 11b – Bas-côté nord, chapiteau nord, copie



F. Heber-Suffrin

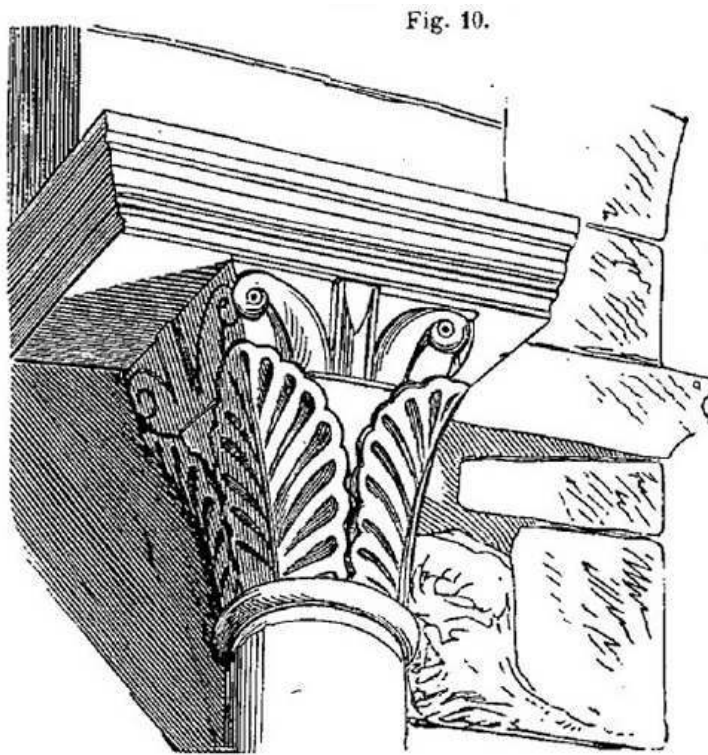
- 10 Au sud, les deux chapiteaux, dont G. Bouet a publié le dessin, sont des originaux (fig. 12a-b et 13 a-b).

Fig. 12a – Bas-côté sud, chapiteau est



F. Heber-Suffrin

Fig. 12b – Bas-côté sud, chapiteau est



Dessin G. Bouet

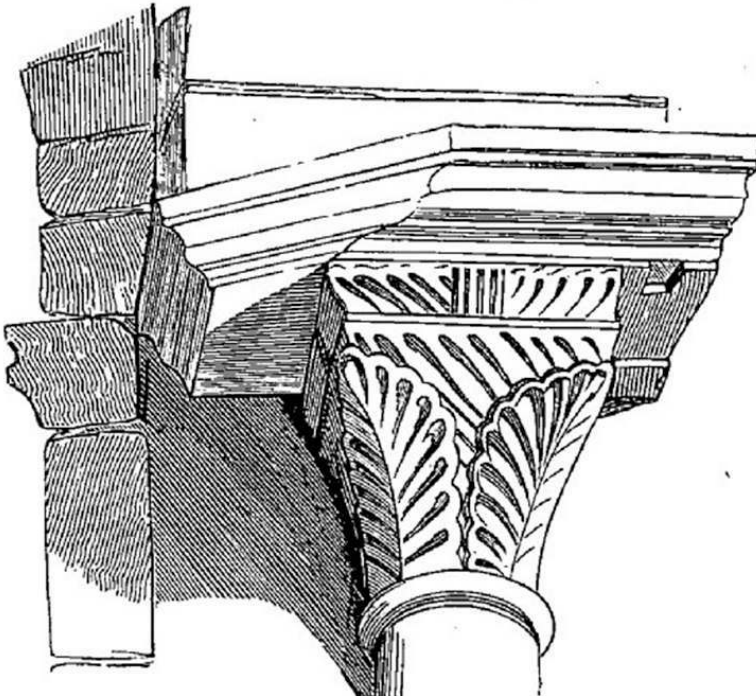
Fig. 13a – Bas-côté sud, chapiteau ouest



F. Heber-Suffrin

Fig. 13b – Bas-côté sud, chapiteau ouest

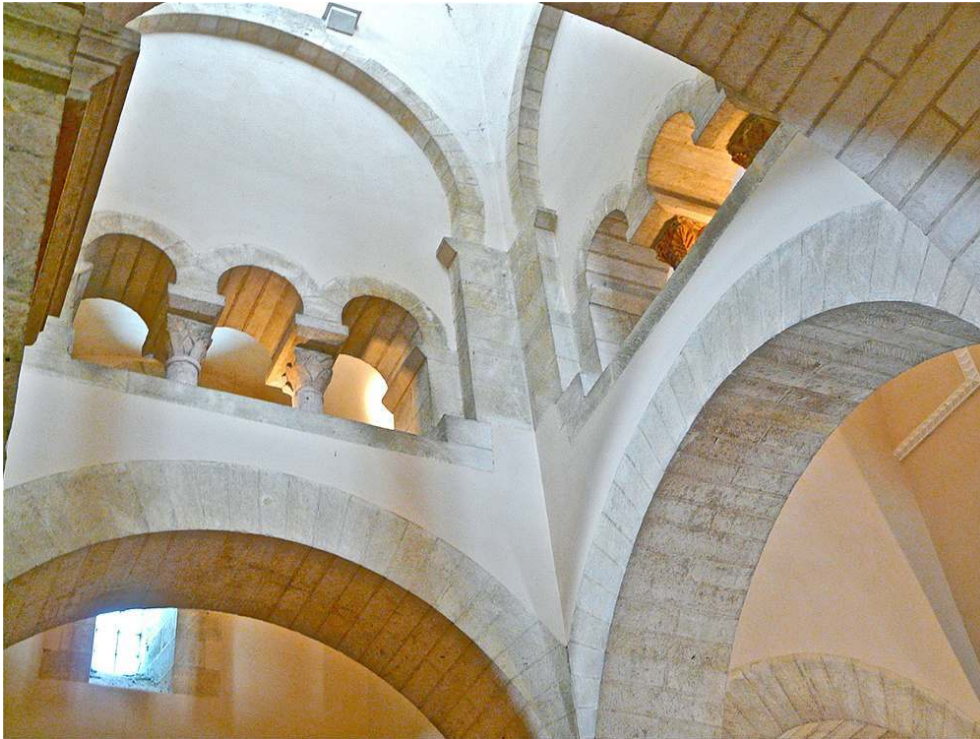
Fig. 9.



Dessin G. Bouet

- 11 En ce qui concerne le bas-côté ouest, dont la paroi fut modifiée dès l'époque romane et entièrement renouvelée lors de la restauration, nous ignorons tout. Contrairement aux chapiteaux des parties basses, plus sujets aux destructions ou dégradations, ceux des triplets d'arcades de la tour sont intacts, remis en place après la reconstruction (fig. 14) ; ils conservent à l'est, à l'ouest et au sud, les traces d'une polychromie ancienne rouge ou bleue, peut-être originelle, car l'application de badigeons de couleurs vives et contrastées sur la pierre est attestée au IX^e siècle, notamment sur les piliers de la tribune occidentale de l'abbatiale de Corvey sur la Weser (Allemagne)⁵.

Fig. 14 – Tour, intérieur, vue vers le nord-est

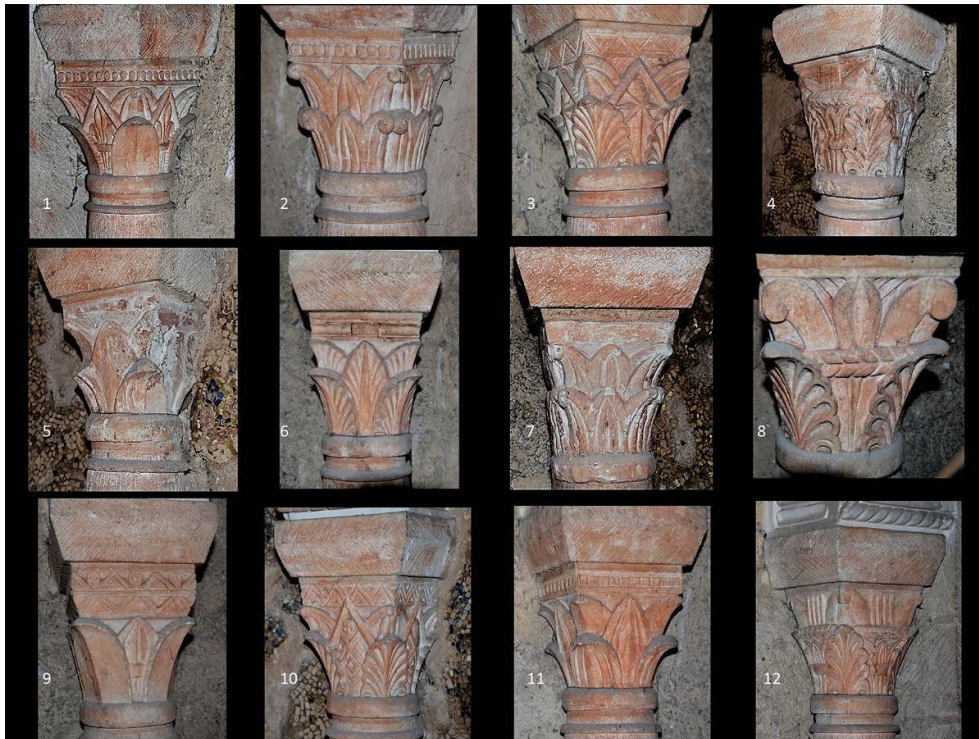


F. Heber-Suffrin

Originaux, copies et pastiches

- 12 C'est dans l'abside que l'on perçoit le mieux l'intervention de l'architecte restaurateur. Les trois chapiteaux anciens (n° 4, 5 et 7) (cf. fig. 6, 7, 8), dont l'authenticité est attestée par des dessins antérieurs aux restaurations et par la présence d'enduits superposés témoignant des états colorés successifs de l'oratoire, ont en partie servi de modèles pour la restitution du décor architectural. Toutefois, sans doute pour éviter toute uniformité, ils ne l'ont été qu'une fois pour trois d'entre eux, deux fois pour l'un (fig. 15).

Fig. 15 – Abside, les douze chapiteaux, numéros du nord vers le sud



L. Van Wersch

- 13 Ces copies, certes un peu sèches, sont assez fidèles : n° 2 (n° 7), n° 6 et 11 (n° 5), n° 12 (n° 4), ce qui n'interdit pas quelques variantes (n° 6 et 11, gravés de nervures). Un chapiteau en place dans le triplet ouest de la tour, dont on conserve un dessin de G. Bouet, a été reproduit avec quelques variantes aux n° 1, 3 et 10 (fig. 16) et le n° 9 copie avec précision un chapiteau du triplet nord (fig. 17).

Fig. 16a – Tour, triplet ouest, authentique



F. Heber-Suffrin

Fig. 16b – Tour, triplet ouest



Dessin G. Bouet

Fig. 16c – Abside n° 1, copie du XIX^e siècle



L. Van Wersch

Fig. 16d – Abside n° 3, copie du XIX^e siècle



L. Van Wersch

Fig. 16e – Abside n° 10, copie du xix^e siècle



L. Van Wersch

Fig. 17a – Chapiteau : tour, triplet nord, authentique



F. Heber-Suffrin

Fig. 17b – Chapiteau : abside, copie, n° 9



L. Van Wersch

- 14 Le chapiteau n° 8 est lui aussi la réplique assez fidèle d'un original connu par une autre source⁶ (fig. 18).

Fig. 18a – Abside, chapiteau : copie n° 9



L. Van Wersch

Fig. 18b – Abside, chapiteau : dessin d'un original



Haupt

- 15 Les options choisies pour la restauration témoignent, semble-t-il, de la volonté de respecter la diversité décorative originelle, avec une répartition aléatoire des motifs, perçue comme caractéristique des pratiques médiévales. Apparemment, dans le souci de restituer un décor de qualité, les sculptures jugées médiocres ou maladroitement exécutées ont été écartées. Deux petits chapiteaux de pierre, sculptés sur deux faces et peu mutilés, occupaient vraisemblablement des angles. Leurs dimensions sont voisines de celles des chapiteaux de l'abside, dont les numéros 1 et 12 qui occupent les deux angles au revers de l'arc d'entrée, sont des pastiches. Nous n'avons, cependant, aucune preuve d'une telle localisation, bien que l'hypothèse soit tentante. Ils présentent tous deux sur l'angle une palmette, d'un type répandu dans tout l'édifice. Les faces latérales sont peuplées d'un fleuron sommaire et d'un caulicole sommé d'un double niveau de crossettes pour l'un (A62) (fig. 19a-b) et de gravures à peine ébauchées pour l'autre (A63) (fig. 20a-c).

Fig. 19a – Abside (?), chapiteau d'angle, Orléans, musée (A62), première face



F. Heber-Suffrin

Fig. 19b – Abside (?), chapiteau d'angle, Orléans, musée (A62), seconde face



F. Heber-Suffrin

Fig. 20a – Abside (?), chapiteau d'angle, Orléans, musée (A63), première face



F. Heber-Suffrin

Fig. 20b – Abside (?), chapiteau d'angle, Orléans, musée (A63), deuxième face



F. Heber-Suffrin

Fig. 20c – Abside (?), chapiteau d'angle, Orléans, musée (A63), troisième face



F. Heber-Suffrin

- 16 Le bas-côté conserve son ordonnance primitive sans la fantaisie ornementale adoptée par l'architecte restaurateur dans l'abside. On constate un total respect du parti primitif dans la localisation des chapiteaux et dans les copies complémentaires, hormis pour le bas-côté ouest, dont nous ne savons rien. Comme il a été dit plus haut, le chapiteau situé à gauche de l'abside orientale a servi de modèle à celui de droite, les deux exemplaires du bas-côté sud sont authentiques et le chapiteau du musée d'Orléans a été reproduit dans le bas-côté nord, dont il provient à coup sûr. Le dessin d'ensemble de G. Bouet (cf. fig. 1) semble suggérer que le décor initial et son organisation ont été respectés. J. Lisch a été somme toute plus respectueux des données anciennes en ce qui concerne la restauration du décor sculpté en pierre que de l'ornementation de stuc, dont il est vrai que pratiquement rien ne subsistait en place.

Approche stylistique

- 17 Il convient d'analyser la structure des chapiteaux de pierre en parallèle avec ceux des stucs, inspirés, semble-t-il, de sources identiques. Ce matériau plastique n'a pas été réservé au seul décor pariétal, mais a servi aussi à la création de pièces de forme architecturales, comme le prouve, notamment, l'encadrement en ronde-bosse des fenêtres de la tour (colonnes et chapiteaux), dont divers relevés prouvent que, lors de la reconstruction du clocher, le décor originel a été fidèlement reproduit⁷.
- 18 La plupart des chapiteaux de pierre, en place dans l'édifice, se réfèrent plus ou moins aux styles composites ou corinthisants.

Le chapiteau composite

- 19 Le chapiteau composite est présent sous des formes variées. Le modèle le plus complet est celui du n° 4 de l'abside (fig. 21, 6) et du chapiteau sud du bas-côté oriental (cf. fig. 10a).

Fig. 21 – Abside, chapiteau n° 4



D. Prigent

- 20 On y reconnaît la disposition en deux registres séparés par un double ruban torsadé. Toutefois, la classique couronne d'acanthes de la partie basse est réduite à des palmettes d'angle séparées par des éléments végétaux stylisés, caulicoles et calices simplifiés (n° 4), souvenirs lointains du chapiteau corinthien, ou simples baguettes et crossettes (bas-côté est). Le registre supérieur comporte, de part et d'autre d'un dé strié verticalement, deux petites crossettes formant volutes d'angle. À la différence des véritables chapiteaux composites, les puissants enroulements latéraux de type ionique sont absents et chaque face est traitée indépendamment, de manière identique, comme dans l'exemplaire du musée d'Orléans (A65), modèle des deux chapiteaux du bas-côté nord (cf. fig. 11a-b).
- 21 Des formules hybrides ou simplifiées ont été développées sur cette base. Le chapiteau ouest du bas-côté méridional, dont on conserve aussi le dessin par G. Bouet⁸, en donne un bon exemple. Il présente la disposition en deux registres séparés par un simple tracé rectiligne en légère saillie marquant la limite de la corbeille ; les palmettes d'angle sont jointives et les minces volutes en forme de crossettes, sculptées sur l'abaque, se rejoignent sur l'angle (cf. fig. 12a-b). Les chapiteaux du triplet oriental du clocher présentent le même schéma sous une forme plus ramassée et sans compartimentation horizontale : palmettes d'angle et volutes développées (fig. 22).

Fig. 22 – Tour, chapiteau, triplet est



F. Heber-Suffrin

- 22 À cette série, il convient de rattacher d'autres chapiteaux moins caractéristiques, mais dont la parenté avec les précédents paraît évidente. Le chapiteau est du collatéral sud offre une disposition similaire à celle de son symétrique, mais le registre supérieur est réduit à une simple tablette, les volutes ont disparu et le décor complémentaire a été limité à des stries parallèles obliques, simplement gravées (cf. fig. 13a-b). C'est à ce type simplifié qu'il faut rattacher trois chapiteaux de stucs du dépôt lapidaire d'Orléans, dont la localisation primitive est inconnue. L'un (A61) est presque identique au précédent, hormis le fleuron qui occupe le triangle entre les palmettes⁹ (fig. 23) ; un autre (A70), en faible relief, est complété à sa base par une baguette en demi-cercle (fig. 24) ; du dernier (A64), très mutilé, ne subsiste qu'une palmette et un décor intermédiaire de stries verticales (fig. 25).

Fig. 23 – Chapiteau de stuc, Orléans, musée (A61)



F. Heber-Suffrin

Fig. 24 – Chapiteau de stuc, Orléans, musée (A70)



F. Heber-Suffrin

Fig. 25 – Chapiteau de stuc, Orléans, musée (A64)

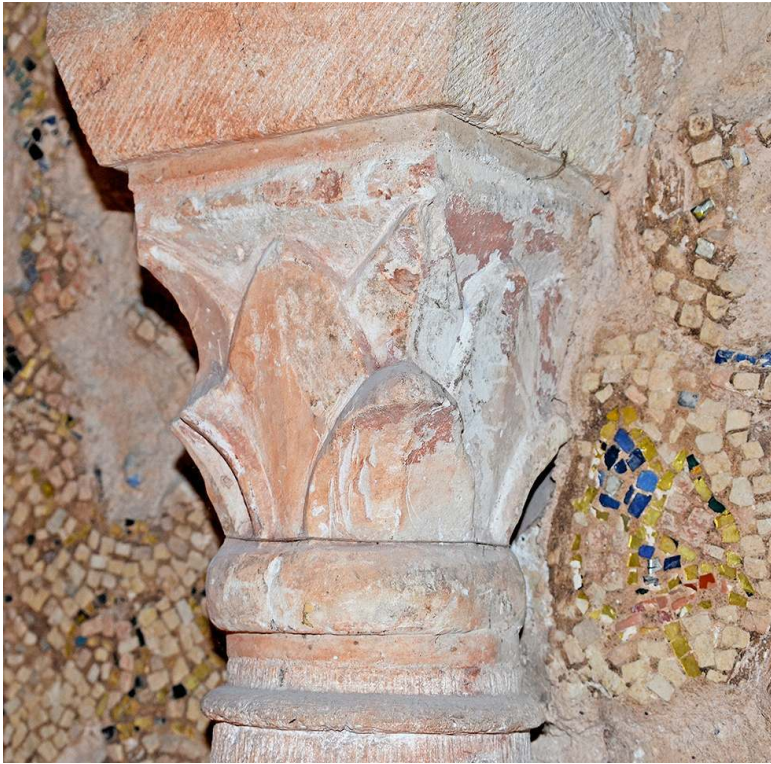


F. Heber-Suffrin

Le chapiteau corinthisant

- 23 Le chapiteau corinthisant est lui aussi présent sous des formes variées, parfois très minimalistes. Il peut s'agir de chapiteaux à double couronne de feuilles lisses, sans volutes d'angle, traitées comme des écailles et parfois dépourvus de tablette : abside n° 5 (fig. 26) et trois chapiteaux ouest et nord de la tour (fig. 27 et 28).

Fig. 26 – Abside, chapiteau n° 5



L. Van Wersch

Fig. 27 – Tour, triplet sud



D. Prigent

Fig. 28 – Tour, triplet nord



F. Heber-Suffrin

- 24 Cette organisation a été adoptée pour trois chapiteaux de stuc, dont l'un, à feuilles lisses, connu par une médiocre photographie publiée par J. Hubert¹⁰, a disparu lors des bombardements au cours desquels les deux autres ont été mutilés. Sur ces derniers, les feuilles sont grossièrement formulées en palmettes (A80 et A395) (fig. 29 et 30).

Fig. 29 – Chapiteau de stuc, Orléans, musée (A80)



F. Heber-Suffrin

Fig. 30 – Chapiteau de stuc, Orléans, musée (A395)



F. Heber-Suffrin

- 25 Une variante originale est offerte par le n° 7 de l'abside, sur lequel les feuilles schématisées de la double couronne se terminent en crossettes formant hélices et volutes d'angle (fig. 31).

Fig. 31 – Abside, chapiteau n° 7



L. Van Wersch

- 26 Les quatre chapiteaux supports de l'arc d'entrée de l'abside se réfèrent à un modèle plus classique : registre inférieur en forme de collerette festonnée, registre supérieur réduit à des tracés géométriques gravés évoquant lointainement des feuilles et tablette rectangulaire ornée d'un perlé ou d'un damier (fig. 32 et 33).

Fig. 32 – Abside, arc d'entrée, chapiteaux nord



L. Van Wersch

Fig. 33 – Abside, arc d'entrée, chapiteaux sud



L. Van Wersch

Un motif original

- 27 Les deux chapiteaux du triplet ouest de la tour (fig. 34), modèles des chapiteaux n° 1, 3 et 10 de l'abside (cf. fig. 16), associent une structure corinthisante, proche de celle du triplet oriental, des palmettes d'angle et de curieux décors géométriques.

Fig. 34 – Tour, triplet ouest



F. Heber-Suffrin

- 28 Sur chaque face, la feuille médiane est compartimentée en six réserves triangulaires ; celles du haut et du bas servent de cadre à de petites têtes traitées sommairement. Peu lisibles en place, notamment pour le chapiteau ouest, qui conserve d'importantes traces de badigeon bleu, elles sont bien visibles sur celui de l'est, ce que confirme un dessin de G. Bouet (fig. 35, cf. fig. 16b).

Fig. 35 – Tour, triplet ouest, chapiteau sud



F. Heber-Suffrin

- 29 Au contact du tailloir, le décor est complété par un motif de chevrons. Un traitement voisin a été adopté pour le chapiteau ouest du triplet nord, dans lequel un double registre de chevrons orné de trois têtes identiques aux précédentes (fig. 36) domine une couronne de feuilles lisses, identiques à celles du triplet sud de la tour (cf. fig. 27).

Fig. 36 – Tour, triplet nord, chapiteau ouest

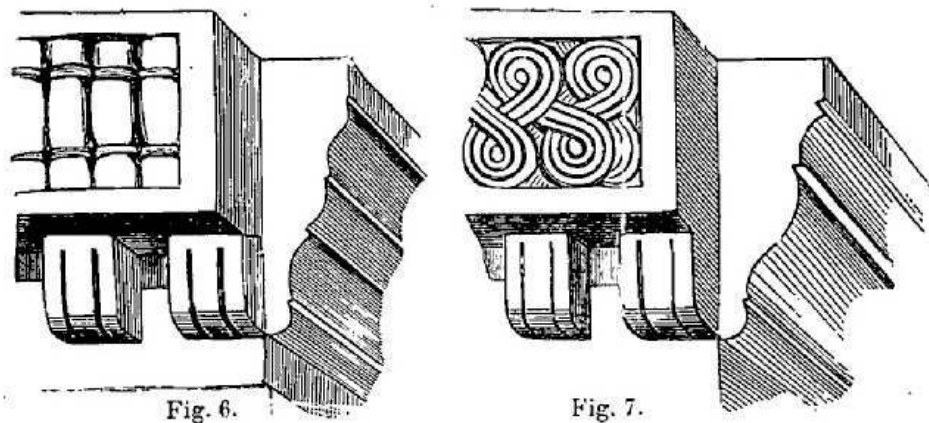


F. Heber-Suffrin

La modénature des impostes et des tailloirs

- 30 Les impostes de la tour sont traitées de manière variée, bien que l'entrelacs à un brin, d'un modèle commun, semble avoir prédominé (fig. 37).

Fig. 37 – Tour, types d'impostes, dessins



G. Bouet

- 31 Deux exemplaires mutilés en subsistent au musée d'Orléans¹¹ ainsi qu'une plaque de stuc de même dimension, qui complétait sans doute sans doute l'une des impostes (fig. 38).

Fig. 38a – Impostes à entrelacs, Orléans, musée : pierre, fragment



B. Bertholon

Fig. 38b – Impostes à entrelacs, Orléans, musée : stuc (A67)



F. Heber-Suffrin

- 32 C'est ce modèle qu'a utilisé Juste Lisch pour la rénovation de la partie occidentale, en remplacement des reliefs déposés. À l'est, les deux impostes originelles ont été remises en place sur les piliers reconstruits, sans doute en raison de leur état de conservation et surtout des inscriptions dédicatoires qu'elles comportaient. Leur formulation varie d'une

face à l'autre et adopte soit un modèle de corniche sur corbeaux, dans lequel l'épaisse tablette est décorée de baguettes verticales convexes, reliées horizontalement par deux fins cordons suggérant une sorte de plessis (fig. 39), soit une alternance de minces moulures horizontales, selon un type bien représenté sur des tailloirs de la crypte de Saint-Germain d'Auxerre¹² (fig. 40).

Fig. 39 – Tour, types d'impostes



F. Heber-Suffrin

Fig. 40 – Auxerre, Saint-Germain, cryptes, chapiteau et tailloir



C. Sapin

- 33 Dans le bas-côté, la mouluration originelle des tailloirs, tous remplacés, a été reproduite fidèlement lors de la restauration, comme le prouvent les dessins de G. Bouet (cf. fig. 1, 12 et 13). Dans les triplets de la tour, la modénature a été simplifiée : tablette lisse en remplacement de deux baguettes séparées par un étroit cavet (cf. fig. 16a-b).

Un répertoire caractéristique de l'esthétique carolingienne ?

- 34 Dans la plupart des exemples carolingiens, la tradition antique est sous-jacente, mais la question se pose de savoir dans quelle mesure les chapiteaux de Germigny et les stucs qui leur étaient associés sont caractéristiques du répertoire architectural carolingien. Ne sont-ils que des avatars tardifs de l'art antique ou présentent-ils quelques aspects spécifiques ?
- 35 L'important groupe de chapiteaux, de style corinthien ou composite, plus ou moins simplifiés, se réfère à des schémas peu nombreux, diversement traités pour susciter l'illusion d'une richesse décorative. De mêmes modèles semblent avoir servi dans la pierre comme dans le stuc, notamment pour la formulation des palmettes (fig. 41a-b), ce qui confirme la proximité des sculpteurs sur pierre et des stucateurs et prouve, apparemment, la contemporanéité des décors.

Fig. 41a – Orléans, musée, palmettes : chapiteau de pierre (A65)



Musée historique et archéologique de l'Orléanais

Fig. 41b – Orléans, musée, palmettes : stuc (A82)



F. Heber-Suffrin

- 36 Le type composite, illustré par le chapiteau n° 4 de l'abside et son homologue du bas-côté est, témoigne de la difficulté du sculpteur à concevoir en trois dimensions la formulation du bloc ; chaque face est traitée de manière indépendante (cf. fig. 6). Seules les palmettes d'angle qui remplacent les acanthes font le lien entre les faces. Diverses formules simplifiées ont été déclinées dans le bas-côté méridional, avec développement des palmettes d'angle (cf. fig. 12) et simplification des volutes supérieures ou même leur absence (cf. fig. 13). Ces chapiteaux, l'exemplaire mutilé du musée d'Orléans (cf. fig. 41a) et une partie des chapiteaux du clocher, aux proportions plus ramassées, appartiennent aussi à cette catégorie : palmettes et volutes d'angle. Parallèlement, le type corinthisant simplifié – n° 5 de l'abside (cf. fig. 7) – voisine, sous une forme identique dans la tour, à l'est et au nord, deux couronnes de feuilles lisses, marquées seulement par une nervure centrale. Dans le triplet nord, le chapiteau de gauche fait exception ; son décor est réduit à une unique couronne de feuilles dominées par deux étroits registres horizontaux peuplés de baguettes obliques formant chevrons, schéma repris par les chapiteaux pastiches de l'abside, n° 3, 9 et 10 (cf. fig. 17). Dans les triplets sud et ouest, une gravure de surface évoque encore lointainement les feuilles d'acanthes, à l'origine du schéma, et les deux volutes supérieures sont conservées. On constate un schéma similaire dans certains chapiteaux d'applique en stuc du dépôt lapidaire. Autres variantes : le chapiteau n° 7 de l'abside, dans lequel les feuilles de la double couronne se terminent en crossettes, et, à la base de l'arc, de part et d'autre de l'entrée de l'abside, les quatre chapiteaux dont la couronne supérieure est simplement gravée sur la corbeille alors que la couronne inférieure, réduite, s'épanouit en corolle.
- 37 Le traitement des chapiteaux de Germigny-des-Prés est très caractéristique des pratiques carolingiennes : imiter le chapiteau antique à travers les témoins architecturaux conservés. À Aix-la-Chapelle, c'est le emploi et la copie de modèles italiens qui ont surtout été pratiqués. Plus tard, à l'est de l'Empire, à Fulda ou Corvey sur la Weser, de libres interprétations de modèles classiques, notamment composites, ont été privilégiées¹³. Les quatre petits chapiteaux corinthisants situés à l'entrée de l'abside dérivent d'un modèle connu, dont la chapelle Saint-Michel de Fulda offre l'exemplaire carolingien le plus remarquable¹⁴ (fig. 42).

Fig. 42a – Chapiteau corinthisant : Germigny-des-Prés, abside, arc d'entrée



L. Van Wersch

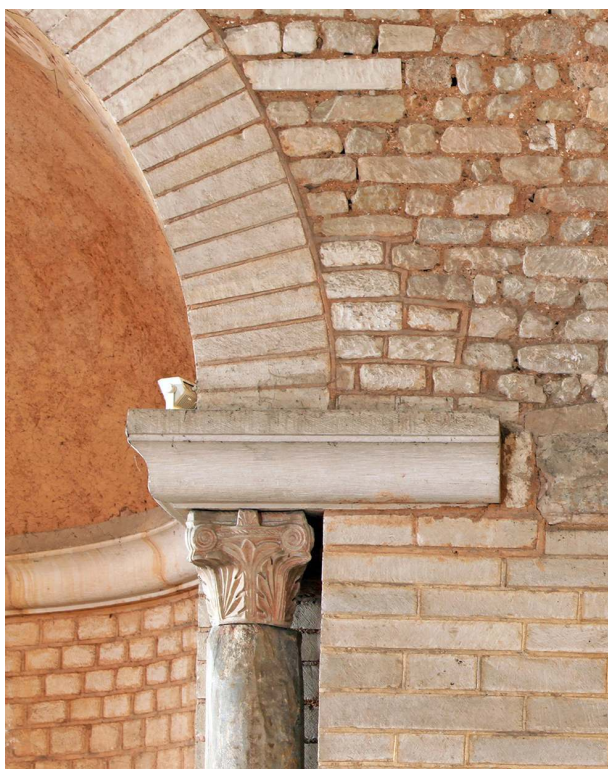
Fig. 42b – Chapiteau corinthisant : Fulda, Saint-Michel



F. Heber-Suffrin

- 38 Toutefois, alors qu'à Fulda les feuillages conservent un aspect naturaliste, à Germigny, ils sont réduits à des formes géométriques simples.
- 39 En France occidentale, les sources sont sans doute plus locales, des chapiteaux de l'Antiquité tardive déjà fortement transformés et simplifiés¹⁵. C'est ce qui explique une certaine confusion dans les datations et le fait que ces dernières années des chapiteaux perçus comme carolingiens – crypte Saint-Laurent de Grenoble¹⁶ ou Torhalle de Lorsch¹⁷ – ont dû être réattribués à l'Antiquité tardive. La mutation presque systématique de l'acanthé traditionnelle en palmette témoigne d'un goût pour la simplification, déjà présent sur un chapiteau composite tardo-antique réemployé au VII^e siècle dans le baptistère Saint-Jean de Poitiers¹⁸. Bien qu'on en trouve des exemples en Suisse, à Saint-Gall¹⁹, il semble que cette formule ait été surtout répandue à l'ouest de l'Empire. Outre l'emploi de la palmette, elle se caractérise aussi par un décor à peine dégagé du bloc, parfois simplement gravé comme à Saint-Denis²⁰. On en conserve plusieurs exemples en Bourgogne, relativement élaborés dans la confession de Saint-Germain d'Auxerre²¹ et beaucoup plus sommaires dans celle de Flavigny-sur-Ozerain²² (fig. 43a-e).

Fig. 43a – Chapiteau à palmettes : Poitiers, baptistère Saint-Jean



A. Flammin

Fig. 43b – Chapiteau à palmettes : Saint-Gall, abbatale



C. Sapin

Fig. 43c – Chapiteau à palmettes : Saint-Denis, abbatale



F. Heber-Suffrin

Fig. 43d – Chapiteau à palmettes : Auxerre, Saint-Germain, confession



F. Heber-Suffrin

Fig. 43e – Chapiteau à palmettes : Flavigny-sur-Ozerain, confession



F. Heber-Suffrin

- 40 Le mystère demeure en ce qui concerne les décors géométriques peuplés de têtes des triplets ouest et nord de la tour (cf. fig. 34-36). Il est difficile d'y voir la poursuite d'une tradition antique et les exemples manquent tout autant pour un héritage franc.

NOTES

1. J. HUBERT, « Germigny-des-Prés », in *93^e Congrès archéologique de France, Orléans, 1930*, Paris, 1931, p. 534-568, notamment p. 563-564.
2. Voir l'article de Bénédicte Bertholon dans ce volume.
3. F. HEBER-SUFFRIN, « Germigny-des-Prés, une œuvre exemplaire ? », in C. SAPIN (dir.), *Stucs et décors, de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (V^e-XII^e siècles)*, Turnhout, 2006, p. 179-195.
4. G. BOUET, « L'église de Germigny-des-Prés et celle de Beaulieu-sous-Loches », *Bulletin monumental*, 34 (1868), p. 566-588, et réédition « L'église de Germigny-des-Prés », in *59^e Congrès archéologique de France, Orléans, 1892*, Paris, 1894, p. 254-271, fig. 1.
5. H. CLAUSSEN et A. SKRIVER (éd.), *Die Klosterkirche Corvey*, t. 2 (*Wandmalerei und Stuck aus karolingischer Zeit*), Mayence, 2007.
6. A. HAUPT, *Die älteste Kunst, insbesondere die Baukunst des Germanen von der Völkerwanderung bis zu Karl dem Grossen*, Leipzig, 1909 (rééd. Berlin, 1923 et 1935). Dessin repris dans A. PERONI, « La ricomposizione degli stucchi preromanici di S. Salvatore a Brescia », in *La chiesa di San Salvatore in Brescia*, t. 2, Milan, 1962, p. 294 (fig. 47). Une incertitude demeure cependant quant à l'authenticité de ce chapiteau. La publication date de 1909, alors que la restauration a été terminée en 1876. Nous ignorons quand l'auteur a pu faire ce relevé. Il reste que certaines différences entre le relevé et la copie en place ainsi que l'association avec une colonnette torse disparue plaident pour son ancienneté.
7. Voir l'article de Bénédicte Bertholon dans ce volume. Constant Dufeux, relevé, *Bibliothèque du patrimoine*, pl. 1467, publié dans P. MÉRIMÉE, « L'église de Germigny-des-Prés », *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 8 (1849), col. 113-118 (pl. 10-11) ; E. VIOLLET-LE-DUC, « Stuc », in *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du X^e au XVI^e siècle*, t. 8, 1866, p. 472-473, dessin p. 473 ; G. BOUET, « L'église de Germigny... », *op. cit.*, fig. 11 et 13.
8. G. BOUET, « L'église de Germigny... », *ibid.*, respectivement fig. 10 et 9.
9. Chapiteau en stuc et non en pierre, absent de F. Heber-Suffrin, « Germigny-des-Prés... », *op. cit.* Voir l'article de Bénédicte Bertholon dans ce volume.
10. J. HUBERT, « Germigny... », *op. cit.*, p. 562, fig. 17 (cl. J. Banchereau).
11. Ils apparaissent complets, semble-t-il, sur la photographie de J. Banchereau publiée par J. Hubert (« Germigny... », *ibid.*, fig. 16, p. 561).
12. C. SAPIN (dir.), *Archéologie et architecture d'un site monastique (V^e-XX^e siècles). 10 ans de recherches à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Auxerre/Paris, 2000, p. 382-383.
13. R. MEYER et D. HERRMANN, *Frühmittelalterliche Kapitelle und Kämpfer in Deutschland. Typus - Technik - Stil*, Berlin, 1997.
14. W. JACOBSEN, « Frühe Kapitellkunst im Umkreis der Abtei Fulda », in *Baukunst des Mittelalters in Europa, Hans Erich Kubach zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, 1988, p. 257-322.
15. F. HEBER-SUFFRIN, « L'acanthé dans le décor architectural carolingien », in *L'acanthé dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993, p. 189-210.

16. R. COLARDELLE, *La ville et la mort, Saint-Laurent de Grenoble, 2000 ans de tradition funéraire*, Turnhout, 2008.
17. Il est apparu que les chapiteaux composites de la façade dataient de l'Antiquité tardive et avaient été sciés en deux pour être réutilisés en applique. K. PAPAJANNI, « Verwaltung der Staatlichen Schlösser & Gärten in Hessen : "Lothringer Kalkstein in der Lorscher Torhalle" », in *Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz, problématique complexe pour un ensemble exceptionnel*, colloque tenu à Metz du 27 au 29 avril 2017, à paraître.
18. A. FLAMMIN, « Le décor installé dans le baptistère de Poitiers au VII^e siècle », in B. BOISSAVIT-CAMUS (dir.), *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers. De l'édifice à l'histoire urbaine*, Turnhout, 2014, p. 390-394.
19. G. Faccani, nouvelle étude en cours.
20. M. WYSS, notice n° VIII.31, « Korinthisierendes Kapitell » (n° de cl. VIII. 32), in *Kunst und Kultur der Karolingerzeit. Karl der Grosse und Papst Leo III. In Paderborn*, t. 2, Mayence, p. 546-547.
21. C. SAPIN (dir.), *Archéologie et architecture...*, op. cit, p. 269-273.
22. C. SAPIN, *La Bourgogne préromane. Construction, décor et fonction des édifices religieux*, Paris, 1986, p. 199-202.
-

AUTEUR

FRANÇOIS HEBER-SUFFRIN

Maître de conférences honoraire, université de Paris-Nanterre-La Défense